



Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

L'évolution psychiatrique 82 (2017) 861–864

**L'ÉVOLUTION
PSYCHIATRIQUE**

www.em-consulte.com

À propos de . . .

Figures de femmes.

À propos de . . . « **Le Féminin et ses images** »

de Houari Maïdi[☆]

François Ardeven (Docteur en recherches psychopathologique et
psychanalyse) (Psychanalyste)^{a,b,*}

^a 97, rue Saint-Denis, 75001 Paris, France

^b Centre Medem, 52, rue René-Boulanger, 75010 Paris, France

Reçu le 10 novembre 2016

Méfiez-vous des livres des professeurs, je veux dire des livres, comme ce remarquable ouvrage du professeur Houari Maïdi, le *Féminin et ses images* qui s'assument comme tels, minutieux, exhaustifs (et comme il est impossible de l'être en psychanalyse. . .), sans effet d'annonces, sans la promesse immédiate d'une pépite théorique faite uniquement pour détrôner la pépite précédente. Ces livres qui se donnent une éthique pédagogique, loin des partis, des empoignades un peu feintes, loin des Écoles justement, sont ceux qu'on finit par garder car, chose extraordinaire, en reprenant les sujets presque à leur origine, à leur berceau, ce sont eux qui nous touchent et qu'on garde comme usuels.

Il semble bien que Rousseau ait « inventé », trouvé, repéré le premier le petit d'homme, sa vie difficile, qu'il ait depuis les remarques des *Confessions* de Saint-Augustin trouvé le chemin du bébé (que Winnicott couronnera si je peux dire), et il semble bien que Freud, après tout un dix-huitième siècle tâtonnant (Diderot s'en approcha fort et fut rendu pensif par la remarque de Catherine de Russie, qu'elle lui fit, après avoir chassé la cour moscovite de ses conseillers, dans son bureau solitaire : « maintenant, monsieur Diderot, nous sommes entre hommes »), et un dix-neuvième siècle qui fut une chape hystérisante (sinon pour quelques-unes, « inventa » le féminin, le prit au sérieux, vit les maladies que sa place dans la société patriarcale entraînait. On dira aussi, mais sans la crudité de la psychanalyse, qu'il lui reprochait, que le philosophe Emmanuel Levinas sut accorder une place encore autre au féminin.

[☆] Maïdi H. *Le Féminin et ses images*. Paris : Armand Colin ; 2015. 253 p.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : fard2005@yahoo.fr

Freud martialement reprend l'apophtegme de Napoléon : l'anatomie, c'est le destin. Rien n'y fait, c'est le pénis et le vagin qui déterminent la psyché. Mais quoi d'un *Uterusneid* par exemple ? Un tel désir est-il impossible ? Houari Maïdi s'appuie un moment sur les travaux de Robert Stoller ([1], p. 27) et bémolise l'arrêt de Freud, le spinozise : « c'est le corps, le destin »¹, et comme on ne sait pas ce que peut un corps, comme Deleuze nous a appris à le lire dans *l'Éthique* du philosophe hollandais, (*Éthique* III, 2, scolies), voilà un nouvel empan à la liberté humaine.

Il y a cependant à compter avec l'histoire. L'histoire des hommes est connue, trop connue, c'est l'histoire magistrale des conquêtes et des guerres, d'une certaine science. L'histoire des femmes qui mirent tant de siècles à s'émanciper de leur secondarité, et qui ne sont pas au bout de leur chemin, est plus secrète, puisque l'écriture longtemps était aux mains des hommes. Le livre de Houari Maïdi, parfaitement de son temps dans son choix des femmes, rappelle donc les postulats fondateurs.

Freud : le stade phallique est commun aux deux genres, le vagin et l'utérus « restent longtemps ignorés de la petite fille », le clitoris est « rabougré », et, c'est seulement dans la grande conférence de 1933 sur la féminité que Freud ajoute : « si, suivant l'assimilation conventionnelle de l'activité à la masculinité, nous voulons l'appeler masculine, nous ne devons pas oublier qu'elle représente aussi des aspirations aux buts passifs ». C'est toute l'audace d'une coda qui vient troubler le genre.

Winnicott : on apprend beaucoup, où on réapprend pour ceux pour qui le psychanalyste anglais est un auteur bien connu : le narcissisme primaire, pur, freudien est pour Winnicott le féminin pur qui pour lui est antérieur à la libido, arrimé à aucune pulsion. L'enfant « est le sein » de la mère avant de pouvoir le prendre. Et y a un féminin pur, quel que soit le sexe de l'enfant, et en somme c'est un devoir commun aux filles et aux garçons de sortir de la passivité, difficile extraction qui n'est peut-être pas, comme le croit trop Freud, l'apanage des derniers. Le masculin est toujours secondarité et bien des douleurs arrivent au petit humain si l'assise féminine pure n'a pas été suffisante, *enough* selon le mot fameux. C'est cette pureté (possible ?) qui fait de la mère la « condition du dépassement de la déception, du manque, de la séparation, de la "capacité d'être seul" ». L'absence d'un objet visible, castrable pourrait-on dire, offrirait à la fille une voie problématique à franchir qui offre « des chances d'un développement homosexuel ». La place ne manque pas pour du malheur et de la défense pour la fillette. Le garçon mieux loti aurait le choix engagé – mais est-il engagé d'emblée dans l'Œdipe hétérosexuel ? – entre une marque modérée de soudure ou une coupure avec l'objet ordinaire. Il reste, Houari Maïdi le souligne dans une note, que le roi garçon, aussi stabilisé qu'il soit par l'objet, doit régulièrement dans notre vieille culture prouver régulièrement sa *Potenz*. « C'est que le *sexual* est souvent transmis au lieu du *sexuel* », écrit l'auteur dans une formule frappante. Lacan, avec les signifiants coupants du français, resserrera, dans son retour à Freud, la théorie du primat du phallus. Le phallus est associé au masculin, à la présence du pénis. L'homme est entièrement symbolisable c'est le H (celui des Douvres des *Travailleurs de la mer*), les femmes sont non existantes, réglées sur le mode générique et un continent noir (asile de l'ignorance ou de l'aliénation ?) encrypte l'énigmatique.

Houari Maïdi ne s'en laisse pas tout à fait conter et oppose à ce Lacan-là la figure opiniâtre de Joyce Mac Dougall ([1], p. 31 (note 1) qui, dans *L'Eros aux mille visages* [3], différencie le symbole de l'objet partiel. La petite fille et le petit garçon ont la même admiration pour les deux parents. Le phallus représente comme chez Picasso le principe de la fécondité et de la fertilité, pur principe, et l'effort est le même chez l'un et l'autre sexe : renoncer à la monosexualité,

¹ Formule que l'auteur avait déjà eue dans son livre *la Plaie et le Couteau, Et si la victime était le bourreau* [2]. La place qu'occupe la poésie, spécialement Baudelaire et Rimbaud, est déterminante dans l'élaboration de Houari Maïdi. En disciple « obéissant » de Freud, il sait que la langue y dicte le désir à venir.

blessure narcissique majeure, autant que faire se peut, pour la complémentarité qui anime la vie. Les homosexuels – les eux-mêmes – pour qui c'est plus difficile, ont à inventer (*queer*, familles homoparentales, banalisation par la loi de la République qui s'est ouverte) ce chemin vers le duel. C'est de cet humanisme-là, sans fard ni pudibonderie jargonnante que nous entretenons les belles pages claires et humanistes de Houari Maïdi.

Il y a aussi à compter avec la féminité, c'est-à-dire avec la manière dont le féminin s'est trouvé représenté, enrobé, imagé, idéalisé, éternisé et finalement coincé, qui fait le corps de l'ouvrage : des vignettes nombreuses et incisives comme un passage par *L'Enfer* de Dante d'où on se dit que Houari Maïdi essaie de libérer chaque femme différemment encagée du petit algorithme dont chacune est prisonnière. L'algorithme central, Freud eut le génie de le dire : la femme n'est désirable pour l'homme névrosé que si elle est ravalée. Ce ravalement d'ailleurs peut avoir le masque de l'idéalisation, l'enfermement est alors logé dans une belle image à laquelle ne manque que le droit au sujet.

Voici les cercles :

- Le féminin et la castration ;
- De la culpabilité d'être féminin à l'être féminin de culpabilité ;
- Le féminin mélancolique (Perte et culpabilité, deuil et sacrifice mélancolique, le « diabolique » féminin) ;
- Peut-on être innocent quand on aime un coupable ? Sans doute un des chapitres les plus nets sur la fameuse « hainemoration » et sur la jouissance masochique ;
- Destin de féminin avec, récurrente, cette impression qu'*on a loupé une marche* ;
- Féminin hypocondriaque (Transnosographie/psychose) ;
- Féminin paranoïaque qui est le chapitre le plus développé, le plus intense car y sont concentrés tous les rayons qui ont fait le féminin « fou » ;
- et, à tout seigneur, tout honneur, c'est au masochisme lui-même qu'est consacré le dernier cercle de ce voyage dans l'aliénation du féminin quand il est encore pris dans les images, les idoles ou les icônes.

J'extrait parmi beaucoup deux vignettes :

- La jeune lesbienne Sidonie Czillag² donne à Houari Maïdi l'occasion d'une belle Etude ([1], p. 41). Le cas de cette jeune fille lesbienne (l'homosexualité n'est pas de structure homogène, rappelle l'auteur, glissement du narcissisme ou trauma) a été présenté par Freud : jeune fille de bonne famille amourachée d'une « coquette », elle vit le ravalement que certaines filles subissent en raison soit de la préférence sans limite donnée par le père (sans grand intérêt) au fils, à l'héritage, soit en raison d'une beauté trop écrasante de la mère. On a presque l'impression de lire les *Métamorphoses* d'Ovide : cette fille en somme devient un garçon et prend la mère pour le père.

La riche clinique de Houari Maïdi nous rappelle que rien ne peut avoir plus d'effet sur un corps hystérisé qu'un « regard furieux qui ne présageait rien de bon ». Le regard du père croisé l'a fait sauter du parapet³. Lacan reproche à Freud d'avoir manqué l'« énigmatique » de la

² Décédée à près de 100 ans, Sidonie Czillag a laissé un témoignage auquel rend hommage Houari Maïdi : Rieder I, Voigt D. *Sidonie Csillag, lesbienne chez Freud, lesbienne dans le siècle* [4]. On trouve son histoire dans le texte de 1920 de Freud: « Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » [5].

³ Loin des parapets de l'Europe, entendrait-on avec l'oreille rimbaldienne. Houari Maïdi dans son travail a cette oreille vers les classiques.

femme. Le passage à l'acte est perçu comme un *acting out* qui rate. L'*acting out* est cette parole qui dit tout autre chose que ce qu'on croit qu'elle dit, commente l'auteur. Ce *niederkommen*, ce « laisser choir », comme doit faire aussi l'objet *a*, ce « venir bas », ce « mettre bas », dit Lacan, est l'*acting out* d'un désir d'enfant avec le père.

Houari Maïdi propose une troisième interprétation, fruit de la lecture attentive du texte de Sidonie Csillag : la passion de la beauté. Rien ne doit être négligé de la rencontre fondamentale d'un visage magnifié, d'une beauté qui rend le ravalement impossible. Quand le féminin est purement imagé, l'adolescence est ce moment de pure aspiration à la beauté. La formule de Houari Maïdi : « le miroir de la mère belle, de son visage magnifié est le premier objet esthétique d'investissement. C'est une figure fondamentale de la beauté, qui s'inscrit dans une relation esthétique fondamentale comme premier objet de soins. » ([1], p. 46) ;

- Petit retour à Rousseau et à son « masochisme féminin » ([1], p. 214) : la fessée par mademoiselle Lambercier qui colore d'un rouge particulier l'entreprise générale des *Confessions*. Houari Maïdi reprend l'étonnement d'Alfred Binet, interloqué. Que peut donc bien être que cette « volupté de la douleur ? ».

On peut imaginer que dans la rage punitive de madame Lambercier Rousseau paradoxalement ait pu aimer justement sa liberté, que c'est l'insoumission des femmes qu'il cherche et dont il se sent proche. Freud conclut par une sorte de pétition de principe : puisque le féminin est essentiellement féminin, d'un homme masochiste (il n'en manque guère), on est réduit à déclarer qu'il présente des côtés nettement féminins. Voilà bien une logique à l'envers.

Oui, méfiez-vous décidément des livres des grands professeurs, ils ne disent pas toujours ce qu'on croit trop vite qu'ils disent et ce qu'ils disent ne va pas toujours dans le sens des Écoles.

Houari Maïdi aime le sujet féminin, mais pas comme un Dom Juan, qui les réduirait, un matériel générique, ils les aime *singulatim*, une à une, sans vouloir les conquérir, ou les épingler dans une fantasmagorie noire. Il a le même respect que celui qu'il a pour les adolescents dont professionnellement il s'occupe. Contre la horde des hommes, de ceux qui ont bien leur forme en I à épaulette, phallus passe-partout, l'engagement de Houari Maïdi est celui de rappeler, dans un registre très subtil, qu'il est aussi bête de se demander ce que veut une femme (le fameux *Che vuoi ?* lancé à Freud par Marie Bonaparte) que de se demander ce que veut un homme. « Il n'y a pas d'autre destin du vouloir que celui du désir. Le vouloir est un impossible à combler. L'homme et la femme sont logés à la même enseigne, celle de l'irréparable castration symbolique » ([1], p. 17). La parité est l'horizon que la psychanalyse fut une des branches de la pensée à permettre de viser. Ce livre y contribue avec autant de conviction que d'élégance.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Maïdi H. *Le Féminin et ses images*. Paris: Armand Colin; 2015.
- [2] Maïdi H. *Plaie et le Couteau. Et si la victime était le bourreau*. Lausanne, Paris: Delachaux et Niestlé, coll. « Champs psychanalytiques »; 2003.
- [3] Mac Dougall J. *Eros aux mille visages*. Paris: Gallimard; 1996.
- [4] Rieder I, Voigt D. *Sidonie Csillag, homosexuelle chez Freud, lesbienne dans le siècle*. Paris: EPEL; 2003.
- [5] Freud S. *Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine*. In: *Névrose, Psychose et Perversion*. Paris: PUF; 1988. p. 245–70.